

ETC



Paris

Phoenix Varbanov, Galerie nationale des beaux arts, Pékin. Mai 1992

Françoise-Claire Prodhon

Le Carnavalesque I
Number 19, Summer 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35944ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prodhon, F. (1992). Paris / Phoenix Varbanov, Galerie nationale des beaux arts, Pékin. Mai 1992. *ETC*, (19), 59-60.

PARIS

Phoenix Varbanov, Galerie nationale des beaux arts, Pékin. Mai 1992

Difficile d'aborder le travail de Phoenix Varbanov sans garder à l'esprit son parcours, ou du moins, quelques points de repères le concernant... Né à Sofia en 1962 d'un père bulgare et d'une mère chinoise, il grandit entre la Bulgarie et la France. Un peu plus tard, il poursuit des études aux Beaux-arts de Paris, puis en Chine.

Riche de ces expériences, de ce va-et-vient permanent d'une identité à l'autre, comme du choc des cultures, son travail opère petit à petit la synthèse de tous ces éléments.

Cette lente maturation débouche aujourd'hui sur un mode d'expression que l'on ne peut situer véritablement dans l'une ou l'autre de ces cultures, tant il semble être à la lisière de chacune et résulter de la sédimentation d'images, de connaissances, de pratiques et de mémoires diverses... Il ne s'agit en aucun cas de tenter de comptabiliser ces apports, tout juste est-il possible de mettre en évidence quelques points qui sont autant d'indications ou d'ouvertures afin de mieux approcher l'artiste et sa réflexion.

Au départ il n'est que le médium (l'encre) et son support (le papier). Ce choix intervient sans doute comme une sorte d'atavisme, la peinture traditionnelle chinoise utilisant les mêmes matériaux.

Mais si séduisante qu'elle puisse être, cette référence n'est en aucun cas une explication. C'est plutôt du plaisir de la manipulation dont il faut parler ici. Fluidité, profondeur de l'encre, souplesse et onctuosité du papier qui réagit à l'humidité et au séchage comme une peau. Jeu des lavis qui permettent de travailler en monochrome en offrant un grand nombre de nuances, du blanc du support au noir absolu.

Dans ce rapport du noir au blanc (ou du noir et

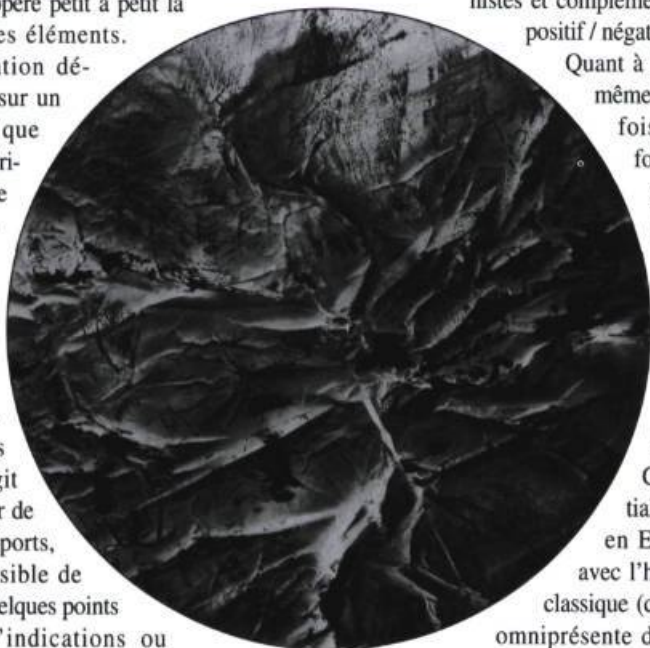
blanc) se trouvent toutes les images possibles : celle de l'écriture, de la calligraphie ; celle aussi d'une certaine abstraction lyrique issue des années 50, comme celle d'un minimalisme rigoureux presque ascétique. Pourtant si l'on interroge Phoenix Varbanov sur ce choix, il parle d'abord de l'énergie générée par ce geste radical : énergie du contraste qui rend plus présente la forme obtenue au pochoir, énergie du graphisme et choc entre deux couleurs « totales » à la fois antagonistes et complémentaires, en opposition positif / négatif.

Quant à l'espace pictural lui-même, il fonctionne chaque fois, et quelque soit le format de l'oeuvre, à la manière d'un diagramme dans lequel le regard pénètre, circule, sort suivant un certain ordre, un peu comme il le fait dans l'espace très structuré du mandala.

Cette organisation spatiale précise ce qui peut en Europe se confondre avec l'héritage de la peinture classique (celle du XVII^e siècle), omniprésente dans ce travail, qu'il s'agisse des séries de cercles, ou des grandes pièces traitées en *all-over* qui rappellent l'abstraction américaine de l'après-guerre, mais également la composition des peintures de paravents. Aux données picturales du monde occidental, Phoenix Varbanov vient mêler certaines des valeurs spirituelles de l'Extrême-Orient, notamment la notion de cosmogonie.

Dans cette recherche d'harmonie comique, comme dans la tentative de mise en relation du geste du peindre et du rythme vital, il renoue avec les traditions de la peinture chinoise séculaire dont il connaît le contenu et les rudiments.

Et même s'il semble toujours vouloir maintenir cette position intermédiaire (celle de l'équilibre ?) entre les cultures, il n'y faut voir aucune forme de





Phoenix Varbanov, sans titre, 1991 ; de même que la page précédente.

compromis. Car dans cette juste mesure, il exprime plutôt le souci d'user d'un répertoire de formes susceptibles de toucher les sensibilités collectives, universelles. Ainsi, la figure du cercle, maintes fois répétée, possède-t-elle une symbolique forte en Orient et en Occident ? : image du ciel, de l'éternité, image planétaire ou cosmique... Peu tenté par les images emblématiques que l'Occident attend bien souvent des artistes chinois, et pas plus attiré par l'esthétique modélisée des grands courants artistiques internationaux, Phoenix Varbanov persiste dans ses choix.

Attentif aux matériaux et à leur potentiel, attaché à la peinture, au dessin, il semble tracer sa voie aujourd'hui dans ce qui pourrait être une sorte « d'Empire du Milieu »... C'est peut-être tout simplement ce qu'il aime appeler le « syndrome Chinois ».

FRANÇOISE-CLAIRE PRODHON